

BULLETIN DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET ASTRONOMIQUES

Lettre de Jean-Albert Euler à Condorcet

Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques 2^e série,
tome 3, n° 1 (1879), p. 227-228

http://www.numdam.org/item?id=BSMA_1879_2_3_1_227_1

© Gauthier-Villars, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Bulletin des sciences mathématiques et astronomiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

LETTRE DE JEAN-ALBERT EULER A CONDORCET.

A Saint-Pétersbourg, ce 15/26 may 1778.

MONSIEUR ET TRÈS ILLUSTRÉ CONFRÈRE,

L'auteur de l'écrit sur la perturbation des comètes, auquel votre illustre Académie vient d'ajuger le prix, est M. Fuss, élève de mon père, et adjoint de l'Académie impériale des Sciences pour les Mathématiques. Il aura l'honneur de vous le notifier lui-même, Monsieur, dans une Lettre qu'il m'a promis de me remettre encore ce soir pour la faire partir avec la mienne. J'ai été bien surpris de voir, par votre obligeante notification, qu'il ne s'est point trouvé de billet cacheté ni à la pièce même que j'ai eu l'honneur de vous adresser en 1775, ni au supplément qui vous est parvenu l'année passée. M. Fuss m'assure en avoir joint à l'une et à l'autre; il faut donc qu'ils ayent été égarés par mégarde, dont je suis bien fâché, parce que par là le public a été pour quelque temps détourné d'un jeune géomètre qui déjà mérite toute son attention, et qui, quelque jour, fera l'admiration de l'Europe savante. Quant à la manière de lui faire toucher le prix, je lui ai conseillé de vous prier, Monsieur, que vous lui en fassiez remise par une lettre de change sur la Hollande, de la même manière que mon père a touché, il y a quelque tems, les mille roubles dont votre très gracieux Roy a bien voulu le gratifier.

Mon père se porte très bien au sein de sa nombreuse famille; jusqu'ici il ne discontinue point de travailler journellement à des Mémoires de Géométrie et de Physique qui entreront dans nos *Actes académiques*. Ensuite, pour se délasser et se donner du mouvement nécessaire à la conservation de sa santé, il s'amuse à aim-

ter des barres d'acier trempé, dont il a un très-grand nombre de différentes dimensions; il en a de 30 pouces de long sur $2\frac{1}{2}$ pouces d'épaisseur en quarré qu'il travaille et frotte avec des lames de 24 pouces. Il vous remercie infiniment de la part obligeante que vous me prenez à son état et vous prie d'être très persuadé de son parfait retour. Mais il ne comprend pas quelles nouvelles le comte de Schouvalov vous a pu donner de sa santé, lui qui, comme tous ses autres compatriotes, ne se souvient guère des gens de notre état et les voyent le moins qu'ils le peuvent. Mais ces messieurs sont tout autres lorsqu'ils voyagent que lorsqu'ils sont sur leur fumier : passent encore les beaux esprits, les poètes — dont ils ne font cependant de cas qu'autant qu'ils les amusent.

Vous aurez actuellement reçu, Monsieur, le diplôme académique que j'ai eu l'honneur de vous adresser de la part de notre Académie, et dont le chevalier de Corberon, votre chargé d'affaires à notre Cour, a bien voulu se charger. Je dois une ample réponse à notre digne et cher confrère M. de Lalande, et je m'en acquitterai avec bien du plaisir au premier jour; je vous prie de l'assurer, en attendant, de mon inviolable attachement.

» J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime, Monsieur et très illustre Confrère, votre très humble et très obéissant serviteur.

JEAN-ALBERT EULER.